

TIBIDABO

A Funky Way to Enlightenment



PARIS - LONDRES - BARCELONE // 11-2008 // #0

TIBIDABO est une nouvelle revue d'art et de spiritualité.

Pour paraphraser Tristan Tzara, TIBIDADO adhère à la croyance absolue indiscutable dans chaque dieu produit immédiat de la spontanéité, sans préjudice d'une harmonie à l'autre sphère, de la trajectoire d'une parole jetée comme un disque sonore ; TIBIDADO respecte toutes les individualités dans leur folie du moment : sérieuse, craintive, timide, ardente, vigoureuse, décidée, enthousiaste.

TIBIDABO is a new art and spirituality review.

To paraphrase Tristan Tzara, TIBIDADO believes in the absolute and unquestionable faith in every god that is the immediate product of spontaneity, without the prejudice from a harmony to the other sphere, the trajectory of a word tossed like a screeching phonograph record; TIBIDADO respects all individuals in their folly of the moment: whether it be serious, fearful, timid, ardent, vigorous, determined, enthusiastic.

Mathias DAVAL

- 16** Une ère d'imposture / *An age of deceit*
- 20** La clé / *The key*
- 22** Trône, la fin des temps
- 24** Connecto : un jeu gnostique / *Connecto: a gnostic game*
- 28** Ode à la morphine
- 30** La cachette de Dieu / *God's hideout*
- 32** Rouille / *Rust*
- 34** Illumination, par Novalis / *Enlightenment, by Novalis*
- 36** La Porte / *The Door*
- 38** La Route / *The Road*
- 40** Le Petit Philosophe / *The Little Philosopher*



Dossier // Special Feature:
**AU COMMENCEMENT
IN THE BEGINNING**

Appel à contributions

TIBIDADO publie toute contribution, sous forme prosaïque, poétique ou graphique, sérieuse ou humoristique, à caractère vital, et ayant trait directement ou indirectement à la spiritualité, quelle que soit l'acception donnée à ce mot : philosophie, religion, ésotérisme, ou simplement création de l'imaginaire.

TIBIDADO publishes any contribution whether it be photos, visual art, poetry, essays; both serious and humorous, and directly or indirectly dealing with spirituality, meaning: philosophy, religion, esoterism or merely creation of the imagination.

TIBIDABO #0 : 11-12/2008 // TIBIDABO est une publication bimestrielle des Editions Edysseus/TIBIDABO is a two-monthly publication by Editions Edysseus // Adresse/Address: 62, bd Diderot 75012 Paris // tibi-dabo@edysseus.com // Pour s'abonner/Subscriptions: www.edysseus.com/tibidabo
Directeur de la publication/Publication Manager: Mathias Daval // Rédacteur en chef/Editor in chief : Boris Sirbey // Graphisme&Maquette/Design&Layout : Edysseus // Ont participé à ce numéro/Contributors: Muriel Bourdeau, Ebir Brissoy, Victor Britto, Mathias Daval, Kemal, Manuel Rabaté, Boris Sirbey, Abdelhak Terroufi, Dalia Tshavma, Sire Yobbris // Remerciements à/Thanks to : Allan Gorsen, Don, Rumat, Selda // Les contributions non sollicitées ne seront pas retournées /Unsolicited contributions will not be returned.

TIBIDABO
A funky way to enlightenment #0

© 2008, Tous droits réservés / All rights reserved.

ALJ COMMENCEMENT IN THE BEGINNING

Au commencement
était l'ennui.
C'était le lieu blanc de tous
les possibles, le premier
sommeil d'avant l'histoire.
De l'ennui vint le besoin de
créer.
C'est ainsi que Dieu dit le pre-
mier mot
Qu'il fit la première forme,
Le premier rythme
Et que naquit l'univers, avec ses mers d'étoiles
et ses océans d'ombre, sa vie et ses éveils.
Mais l'univers, parce qu'il était plein de Dieu,
était un orbe parfait.
Si parfait...
Que l'ennui revint.
Alors Dieu regarda l'univers
D'un regard triste et terrible.
Résigné devant la propre perfection de son œuvre,
Car il voyait que parmi tous les possibles, il avait
réalisé le seul monde qui devait être.
Le seul auquel on ne pouvait rien rajouter sans lui
retirer quelque chose.
Pourtant, l'ennui continuait à le ronger, plus
insupportable que jamais, si bien que Dieu s'interrogea.
Quelque chose, en effet, manquait à l'univers.
Mais que pouvait-il manquer à la perfection ?
C'est alors que les yeux de Dieu se posèrent sur
l'Homme
Immense, dans sa plénitude immobile
Les ailes de sa conscience limpide
Entourant le monde.
C'est ma plus belle création, se dit Dieu.
Et se disant cela,
Il comprit.
Il tendit la main, et mêla un peu de son ennui à la
conscience de l'homme.
Lui rendant son immobilité insupportable.
Alors l'homme se mit à créer.
A créer et à détruire.
Son histoire commença
Et avec son ennui
Disparut à tout jamais l'ennui de Dieu.

In the
beginning was boredom.
It was the blank place of all possibilities,
the first sleep before History began.
From boredom came the need to create.
From this, God said the first word
And built the first shape, the first rhythm.
And thus the universe was born, with its seas of
stars and oceans of shadows,
its life and its awakenings.
But the universe, because it was filled with
God, was a perfect orb. So perfect...
That boredom came back.
So God looked at the universe.
With a sad and tremendous look.
Uncomplaining in front of the perfection
of his own work,
For he saw that among all possibilities,
he had created the only world that was
bound to be.
The only world to which nothing could be
added or subtracted.
Yet boredom was eating him alive, more
unbearable than ever, so much so that God
wondered. Indeed, something was missing
in the universe.
But what could be missing
from perfection?
Then God's eyes fell on Man,
Huge, in his motionless tranquillity,
The wings of his lucid mind
Surrounding the world.
This is my most beautiful creation, God
told himself.
And while thinking this,
He understood.
He held out his hand
and added a little of his boredom
to man's consciousness.
Making his own stillness bearable.
Then man started to create.
To create and to destroy.
His story began.
And with man's own boredom
God's boredom forever disappeared.

Les Sources

The Sources

Au commencement, nous étions Un.

Dans la matrice originelle, nous formions une intelligence absolue et parfaite, le Plérome. L'univers entier était contenu dans notre musique, et nous pouvions tout accomplir, car il n'y avait rien en dehors de nous.

Notre plus grande joie consistait à créer des mondes et à nous projeter en eux pour explorer l'infini de notre être. Le Plérome ne cessait ainsi de grandir au gré de notre songe collectif, comme un jeu déployé à l'échelle cosmique.

Toutefois, alors que nous inventions des scénarios sans cesse plus audacieux, il s'est produit une crise, et nous avons perdu le contrôle de nos créations. Nous avons commencé à rêver des univers de matière, dans lesquels nous nous sommes enfoncés de plus en plus profondément, jusqu'à oublier notre identité véritable. C'est ainsi que sont nés les antimondes phénoménaux, prisons destinées à nous garder dans la tristesse et dans l'amnésie.

Le réseau de ces antimondes forme le Dédale. En son sein, la mort, la souffrance et le néant, qui sont des aberrations, ont fini par dominer totalement notre conscience, nous privant de notre innocence.

Depuis l'espace des rêves purs, de multiples tentatives ont été menées pour faire tomber les murs du Dédale. L'univers tel que nous le connaissons n'est qu'une manifestation de cette lutte, qui a désormais entièrement contaminé le Récit universel.

Ce qui a le pouvoir d'éteindre la Création n'est pas
la mort de la matière, mais la mort du Rêve.
La vraie guerre se déroule dans le
royaume intérieur de l'homme.

par/by
Sirob YEBRIS

In the beginning, we were One.

In the original matrix, we formed an absolute and perfect intelligence: the Pleroma. The whole universe was included in our music, and we could accomplish it all, because there was nothing outside us.

Our greatest joy consisted of creating worlds and casting ourselves into them to explore the infiniteness of our era. The Pleroma was constantly growing over the course of our collective dream, like a game unfolding on a cosmic scale.

Nonetheless, as we were inventing bolder and bolder scenarios, a crisis occurred, and we lost the control of our creations. We started to dream of material universes, in which we sank deeper and deeper, until we forgot our true nature. That is how the phenomenal antiworld was born, prison designed to keep us in sadness and amnesia.

The network of these antiworlds is the Dedalus. Inside it, death, suffering and nothingness, which are aberrations, ended up controlling our consciousness entirely, depriving us of our innocence.

From the space of pure dreams, many attempts were made to knock down the walls of the Dedalus. The universe as we know is nothing but a manifestation of this struggle, which has from now on contaminated the universal Story.

That which has the power to blow out Creation is not the death of matter, but the death of the Dream. The true war takes place in the inner kingdom of man.

CELA COMMENÇAIT COMME ÇA

par Manuel RABATÉ

Au tout début du commencement était le vertige.
Ni ciel ni terre, un simple égarement sans but, sans direction
Sanglés, casqués, câblés à même la chair
Les perceptions changent
Gyroscope, évolution, rotation, apesanteur
Faible lueur de néon, ni ténèbres ni jour
Tohu-bohu glaiseux et consciences fondues
On s'habitue lentement
Drogues dans le bras pour rester calme
Drogues dans l'âme pour perdre la mémoire
Une éternité à tourner
Pas de livre de connaissance, ni de révélation
Dualité du matériel et du spirituel
Lentement la voix du docteur s'élève
Rassurante, comme une lune rouge
Paix aux malades de bonne volonté
Ni sommeil, ni éveil
Simple plongée de l'autre côté
Dans le rêve de la Machine
Qui nous unit et fait surgir cet autre regard
Mais le voyage ne fait que commencer

IT STARTED LIKE THIS

by Manuel RABATÉ

*In the very beginning was Vertigo
Neither sky nor earth, but a simple and meaningless wandering
Strapped, helmeted, wired from the flesh
Senses change
Gyroscope, evolution, rotation, weightlessness
Faint glow of a neon light, neither darkness nor daylight,
Pandemonium of clay and melted consciounesses
One slowly gets used to it
A needle of dope in your arm to keep quiet
Another one into your soul to lose memory
An eternity of going round and round
No book of knowledge, no divine revelation
Duality of the material and the spiritual
The voice of the doctor slowly rises
Comforting, like a red moon
Peace to good-willed patients
Neither asleep nor awake
A simple dive into the other side
Into the dream of the Machine
That binds us and brings this other look
But the journey has just begun*

POURQUOI IL Y A UN HOMME PLUTOT QUE RIEN

Au commencement était le Néant.

Et du Néant naquit l'Homme.

L'Homme se rendit compte que, pour vivre, il devait se rebeller contre le Néant. Car l'Homme ne pouvait pas se contenter d'être. Il devait manger, boire, dormir, maintenir son corps à température constante. Etre, c'était d'abord pour lui une bataille remportée sur le non-être, et il était le seul être vivant conscient de sa révolte de chaque instant.

Mais il se demanda quel était le sens de cette résistance. Il se pencha sur le bord de l'Abîme aux confins du monde et contempla le Vide. Pourquoi ne pas s'y laisser aspirer ? Des souffles tourmentés l'appelaient par son nom et semblaient guider ses pas vers le gouffre. Il se demanda si cet élan vital qui l'habitait était un instinct ou une volonté. Était-il bien sûr de vouloir vivre ?

Il se laissa tomber. Dans sa chute, il perdit connaissance. Un temps passa, et il ne sut si ce fut une seconde ou une éternité. Il se réveilla allongé au bord de l'Abîme. Avait-il rêvé ? L'Homme ne put le dire. Alors il se releva et se mit à marcher.

Tandis qu'il arpentait les continents, une pierre venue du ciel tomba sur la Terre, et celle-ci sonna creux. L'Homme se dit : « La Terre n'est-elle donc qu'une écorce vide ? ». Il eut envie de descendre dans les entrailles du monde.

Il plongea ses mains dans la glaise, et commença à gratter avec ses ongles. Chaque jour, le trou grandissait un peu plus. Et

ce fut bientôt un tunnel, de hauteur d'homme, qui menait jusqu'au centre de la Terre.

L'Homme s'y engouffra. D'épaisses fumées noires lui léchaient le corps. Il marcha jusqu'à l'épuisement, et au-delà, même. Mais il était heureux car sa marche avait un sens, et le tunnel qu'il avait creusé était beau et droit. Les rochers luisaient et la peau de l'Homme se reflétait sur les parois.

Et puis il arriva au fond.

Il était dans une grotte immense et sombre. L'endroit lui semblait familier. Une douce chaleur envahissait ses membres. Il comprit d'un coup que c'était là l'endroit où il était né. L'Homme savait désormais d'où il venait, et qu'elle était sa condition d'Homme. Cela lui sembla un grand pas en avant dans sa révolte contre le Néant.

Jour après jour, il intensifiait sa lutte, et avec celle-ci s'enclencha un mécanisme invisible : quelque part dans l'univers, une immense horloge mit en branle sa structure de roues et d'aiguilles.

L'Homme construisit patiemment sa Tour. De son sommet, il pouvait voir les vastes plaines avoisinantes, et il décida qu'elles seraient son terrain de jeu. Il y empila pierres sur pierres, et y forgea acier sur acier. Et il fit naître des guerres, il construisit des bibliothèques, il éleva

WHY THERE IS A MAN INSTEAD OF NOTHING

In the beginning was the Void.

And from the Void was born Man.

Man realised that he had to rebel against the Void in order to live. Because Man couldn't satisfy himself with just being. He had to eat, drink, sleep and keep his body at a constant temperature. Being was above all a battle won against non-being, and he was the only living being aware of his constant rebellion.

But he wondered what was the purpose of this struggle. He leaned over the edge of the Chasm to the ends of the earth and he glazed at the Void. Why not let himself get sucked in? Tormented winds were calling his name and seemed to guide his steps towards the Chasm. He wondered if the life force that dwelled in him was merely an instinct or a will. Was he so sure he wanted to live?

He let himself fall down. In the course of his fall, he lost consciousness. Time passed and he didn't know if it had been one second or an eternity. He woke up lying on the edge of the Chasm. Had he been dreaming? He couldn't tell. So he got back on his feet and started to walk.

While he was striding along the continents, a stone coming from the sky fell on to the Earth, and the latter made a hollow sound. Man told himself, "Is Earth nothing

but an empty crust?" He felt like going to the center of the Earth.

He dipped his hands into the clay, and he started to scratch with his nails. Every day, the hole was a little bit bigger. And soon it became a shoulder-high tunnel, which led to the center of the Earth.

Man rushed in. Thick black smoke licked his body. He walked until exhausted, and then beyond. But he was happy because his walk had a purpose, and the tunnel he had dug was beautiful and straight. The rocks were glowing and his skin was reflecting on the walls.

And he ended up at the bottom.

He was in a huge and dark cave. The place seemed familiar. A soft heat was spreading over his limbs. He realised suddenly that it was the place where he was born. So Man knew where he came from, and what was his human condition. He felt like a giant step forward in his revolt against the Void.

Day after day, he intensified the struggle, and some invisible mechanism got triggered somewhere in the universe, like a gigantic clock that would set its structure of wheels and hands in motion.

Man patiently built his Tower. From the top, he could see the vast surrounding plains, and he decided that they would be his playground. He piled up stone over stone, and forged steel over steel. And he provoked wars, built libraries, and tamed horses.

But Man was preoccupied. For all the things he had a counterpart: good and evil. And even if that wasn't what he wanted, he couldn't prevent it. Because evil

des chevaux qu'il entraîna à courir. Mais l'Homme était préoccupé. Car toutes les choses qu'il créait avaient un double visage : celui du bien, mais aussi celui du mal. Et même s'il ne le voulait pas, il en était ainsi. Car le mal venait du Néant et l'Homme ne pouvait détourner son regard du Néant, puisque celui-ci était tout autour.

Il construisit d'autres Tours et voyagea de l'une à l'autre, jusqu'au jour où il eut parcouru toute la surface de la Terre. Alors l'Homme se découragea. « A quoi bon, pensait-il, continuer cette mascarade ? Mes mouvements ne sont que du vent. » Il choisit l'une des Tours, sa préférée, et décida de ne plus la quitter. Il se disait encore : « Ce monde n'est pas fait pour moi. Je me heurte aux pointes des rocs, je grelotte sous les pluies glacées... Je n'ai pas ma place ici. »

Et cela lui donna à réfléchir. « Si ce monde n'est pas fait pour moi, et que j'y suis né malgré tout, c'est que j'ai quelque chose d'essentiel à y accomplir. » Et l'Homme passa des étés et des hivers à ruminer cette croyance. « Quelle peut être cette chose mystérieuse qui m'a destiné à vivre sur Terre ? ».

Cette question réveilla en lui le sens de la révolte : « Je ne saurai m'endormir sans avoir trouvé la réponse », se disait-il. Mais il ne trouvait pas, et son esprit s'agitait en mauvaises pensées.

Et son corps le poussait insensiblement vers l'Abîme. Il se retrouva, comme bien des années auparavant, aux confins du monde. Des souffles tourmentés l'appelaient par son nom.

Il posa un pied dans le vide.

Il comprit que, aussi longtemps que le Néant le scruterait de ses yeux noirs, sa révolte ne prendrait pas fin. Depuis tout ce temps, tout ce qu'il avait fait n'avait-il

pas eu de sens ? Il sut qu'il ne suffisait pas de vouloir lutter contre le Néant. Il devait persévérer dans sa vie d'Homme. La haine du Néant était insensée, car seul comptait l'amour de la vie.

Alors l'Homme se promit que, cette fois-ci, il n'abandonnerait pas.

Et, de nouveau, il se jeta dans l'Abîme.

Saitham AVALD
2004

came from the Void and Man couldn't look away from the Void, as it was everywhere around him.

He build more Towers and moved from one to another, until the day he had travelled all over the Earth. Then Man was disheartened. "What's the point in pursuing this masquerade? My moves are nothing but wind." He picked up one of his Towers, his favourite, and decided not to leave it anymore. He told himself, "This world isn't made for me. I'm bumping into the pikes of the rocks, I'm shivering under the cold rains... I don't have a place here."

And this made him think. "This world isn't made for me, but still I was born here; therefore I must have something crucial to accomplish." And Man spent summers and winters pondering this belief. "What could be this mysterious thing be that decided of my destiny here on Earth?"

This question awoke in him the sense of revolt: "I shall not go to sleep before I find an answer", he told himself. But he couldn't find anything, and his mind was restless. And his body was imperceptibly attracted towards the Chasm. He found himself, like many years before, at the ends of the world. Tormented winds were calling his name.


He set a foot into the Void.

He realised that, as long as the Void was staring at him with its dark eyes, his revolt would never end. All this time, was all that he had done pointless? He knew that wanting to struggle against the Void wasn't enough. He had to persevere in his life as a Man. The hatred of the Void was meaningless, for all that mattered was his love of life.

Then Man promised himself that, this time, he wouldn't give up.

And, once again, he threw himself into the Chasm.

Saitham AVALD
2004



*“ En el
principio ”*

Photo (c) Victor BRITTO

UNE ÈRE D'IMPOSTURES AN AGE OF DECEIT

par KEMAL

« Nous vivons dans un temps d'imposture et d'extrémisme. D'imposture par le mensonge des intérêts occultes qui dénature l'information, et par la corruption, parvenue à son zénith, qui l'accompagne et se couvre des prestiges de l'intelligence. D'extrémisme ensuite par l'emploi concerté, fanatique et froid, d'un terrorisme qui a décidé d'effacer toute limite aux horreurs de la guerre. »
Raymond Abellio

Nous vivons aujourd'hui sous une dictature invisible, qui détruit chaque jour un peu plus les anciennes cultures et la stabilité qu'elles procuraient, et qui introduit l'insécurité et stress au nom de la science et du progrès. Mais jusqu'où remontent les racines de cette imposture ? Doit-on la chercher au XIX^e siècle, où se met en place la Pensée unique moderne, avec la Science comme la grande déesse, accompagnée par toute une suite de dieux plus ou moins importants dont le but n'est pas tellement de remplacer Dieu, déjà proclamé mort, mais surtout de casser le formidable élan spirituel qui s'est emparé de tout Occident, et particulièrement du milieu scientifique et artistique ? Ou bien doit-on la chercher beaucoup plus loin encore, dans les sources mêmes de notre culture, et du Livre qui l'a formée ? On peut s'émerveiller du

fait que Erasme de Rotterdam (1466-1536), le père de l'humanisme, s'est donné tellement de mal et a consacré des années de travail pour traduire en latin tout le Nouveau Testament en partant de son original écrit en grec. Cinq siècles après, le travail de ce grand homme, que l'ont dit protestant dans le milieu catholique et catholique dans le milieu protestant, n'est toujours pas compris. La vérité, c'est que sa nouvelle traduction de la Bible, imprimée chez Jean Froben à Bâle en 1516, dédiée au pape Léon X, n'a jamais été acceptée ni par l'une ni par l'autre des deux communautés religieuses car elle remettait trop de choses en question.

Remontons donc encore en arrière l'histoire spirituelle de l'Occident. Nous trouvons une nouvelle imposture dans la façon dont l'Eglise a éliminé les Cathares, puis une autre dans la réforme grégorienne, puis encore une autre dans la façon dont le communisme dit sacerdotal du XI^e siècle a été commodément effacé des livres d'histoire.

Nous sommes maintenant au IV^e siècle, à l'époque de la première traduction du Nouveau Testament en latin, traduction proclamée sacrée et intouchable jusqu'à aujourd'hui et connue sous le nom étrange de « Vulgate ». A ce moment, l'Empire romain est à l'agonie, et il cherche l'appui de l'Eglise afin de servir de liant pour le maintenir entier.

Pendant plus de deux siècles, c'était le mithraïsme qui avait joué ce rôle (particulièrement dans l'armée), ainsi que

"We live in times of deceit and extremism.

Deceit because of the lies of occult groups who alter information, and through a climaxed corruption hide behind the prestige of intelligence.

Extremism because of the concerted, fanatical and cold blooded use of terrorism which has decided to wipe out all the limits to the horrors of the war."

Raymond Abellio

*W*e now live under an invisible dictatorship which destroys even more each day the old cultures and their inherent stability, and which brings insecurity and stress in the name of science and progress.

But where do the roots of this deceit lie? Should one seek them in the 19th century, at a time when the modern "Pensée unique" ("Single thought") was born? At a time when Science was the Great goddess, along with a whole series of minor gods, whose goal wasn't to actually take place of God (already stated as dead), but above all to break the great spiritual wave that had taken over the Western civilization, and especially the scientific and artistic worlds?

Or should they be sought much further, in the sources of our own culture and of the Book which created it? It is a wonder that Erasmus of Rotterdam, the father of humanism, dedicated so much time and pain to translating the New Testament, from original

Greek to Latin. Five centuries later, the work of this great man, who was said to be Protestant by the Catholics and Catholic by the Protestants, is still misunderstood. The truth is that his new translation of the Bible, printed by Jean Froben in Bale in 1516 and dedicated to pope Leon X, has never been accepted by either one of the religious communities, because it was way too questioning.

Let's go backwards in the spiritual history of the Western world. We find there a new deceit in the way the Christian Church eliminated the Cathares; then another in the Gregorian reformation; then yet another in the way the so-called sacerdotal communism of the 11th century has been properly wiped out of history books.

It is now the 4th century, at the time of the very first translation of the New Testament in Latin, a translation declared sacred and untouchable until even now and known as the Vulgate. At this time, the Roman Empire is agonizing and seeking the help of the Church to patch it up.

For more than two centuries, it had been Mithraism that had played that role (especially in the military forces), as well as the cult of Isis. In order to have the just born Christian movement serve its interests, it was necessary to alter the original message of the true Gospel ("Evangile" comes from the Greek "evangelion" which means "good news"). It was the true birth of the Vulgate, the Latin Bible. Written in 410, it brings a number of major "alterations" to the Gospel, in-

le culte d'Isis, et afin de transformer le mouvement chrétien naissant afin de servir ses fins, il était nécessaire de troubler le message originel, la véritable Evangile (du grec « evange-lion », qui signifie « bonne nouvelle »). C'est là la véritable naissance de la Vulgate, la Bible en latin. Ecrite en 410, elle apporte un certain nombre de « modifications » majeures à l'Evangile, notamment concernant un certain nombre de mots-clés fondamentaux.

Cette réécriture, en introduisant dans la Bonne Nouvelle des dogmes qui n'ont rien à voir avec son sens premier, va jouer un rôle capital sur tout le destin de l'Occident jusqu'à nos jours.

Afin d'illustrer la portée de cette dérive, je propose au lecteur un petit jeu, qui consiste à partir du texte ci-dessous, qui est une traduction inédite de la Bible, et de deviner à quel texte de la Vulgate il correspond : « Impermanence ! Tout n'est qu'impermanence !

Ce monde est précaire dans sa forme, dénué de permanence, Dépourvu de garantie, privé de certitude.

Comme le souffle qui va et vient, chaque chose naît puis meurt.

Quand vous comprenez l'impermanence, la tranquillité se substitue à l'anxiété.

Quand vous comprenez l'impermanence, la compassion se substitue à la jalousie.

Quand vous comprenez l'impermanence, vous cessez de chercher des excuses à la souffrance et vous commencez à l'alléger. »

Ceux d'entre vous qui savent qu'il n'y a « rien de nouveau sous le soleil » auront sans doute reconnu qu'il s'agit de l'Ecclésiaste (1:2-9). On

admettra toutefois que cette traduction faite de l'hébreu par le rabbin Rami Shapiro (*The Way of Solomon*, Harper San Francisco, New York, 2000) donne à ce texte un sens tout autre que celui qu'on lui connaît habituellement :

« Vanité des vanités, dit Qohélet ; vanité des vanités, tout est vanité. Quel profit trouve l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ? Un âge va, un âge vient, mais la terre tient toujours.

Le soleil se lève, le soleil se couche, il se hâte vers son lieu et c'est là qu'il se lève.

Le vent part au midi, tourne au nord, il tourne, tourne et va, son parcours retourne le vent.

Tous les fleuves coulent vers la mer et la mer n'est pas remplie.

Vers l'endroit où coulent les fleuves, c'est par là qu'ils continueront de couler.

Toute parole est lassante ! Personne ne peut dire que l'œil n'est pas rassasié de voir, et l'oreille saturée par ce qu'elle a entendu.

Ce qui fut, cela sera, ce qui s'est fait se refera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! »

Quand j'ai lu pour la première fois la traduction de Shapiro, j'ai eu l'impression de découvrir un texte bouddhiste sur l'impermanence. Cela m'a profondément réconforté, car cela faisait longtemps que je désirais pouvoir lire la Bible en entier dans une traduction est conforme à son vrai sens.

Ce n'était, toutefois, qu'une découverte parmi de nombreuses autres, et toutes ont renforcé mon intérêt pour les hérésies qui ont cherché à retrouver le message originel de la véritable Eglise.

cluding those concerning some fundamental concepts.

This rewriting, introducing into the Gospel dogmas that had nothing to do with its original meaning, is going to play a major role in the whole fate of the Western world up to our days. To illustrate the extent of these alterations, I suggest here a little game, which consists in guessing to which part of the Vulgate corresponds the following text, which is a new translation of the Bible:

"Impermanence! Everything is impermanent!

This world is precarious in shape, Bereft of permanence, Lacking of any security, deprived of certitude,

Like a breathing that comes and go, each thing is born and then dies.

When you understand the impermanence, peace of mind takes the place of disquiet.

When you understand the impermanence, compassion takes the place of jealousy.

When you understand the impermanence, you stop searching excuses for the pain, and you start to lighten it."

*Those of you who know about the "nothing new under the sun" quote will have figured out that this text is from The Book of Ecclesiastes (1:2-9). One will however admit that this translation from Hebrew made by Rabbi Rami Shapiro (*The Way of Solomon*, Harper San Francisco, New York, 2000) gives to the text a whole different meaning that the usual one:*

"Vanity of vanities, saith the Preacher, vanity of vanities; all is vanity.

What profit hath a man of all his labour which he taketh under the sun? One generation passeth away, and

another generation cometh: but the earth abideth for ever.

The sun also ariseth, and the sun goeth down, and hasteth to his place where he arose.

The wind goeth toward the south, and turneth about unto the north; it whirleth about continually, and the wind returneth again according to his circuits.

All the rivers run into the sea; yet the sea is not full; unto the place from whence the rivers come, thither they return again.

All things are full of labour; man cannot utter it: the eye is not satisfied with seeing, nor the ear filled with hearing.

The thing that hath been, it is that which shall be; and that which is done is that which shall be done: and there is no new thing under the sun."

When I read Shapiro's translation for the first time, I had the impression to discover a Buddhist text on impermanence. This brought me comfort because it had been long since I wanted to read the whole Bible in a translation in keeping with its true meaning.

However, it was only a discovery among many more, and all of them enhanced my interest for heresies that tried to find back the seminal message of the true Church.

L
A

C
L
É

//

T
H
E

K
E
Y

Photo (c)
Abdelhak
TERROUFI
Text:
Ebir
BRISSEY

La masse grise
de l'existence
Est l'inapparence d'une prison
de fer noir.

Pourtant,
Comme une eau qui frémit, mon incertitude se
trouble
Au souvenir d'une mélodie.
Un pas.

Comme un frémissement qui s'apaise,
une odeur de lumière
Derrière moi.
Invisible.

*The
grey heap of existence
is the hidden glint of a black
iron prison*

*Yet
My uncertainty is troubled like a shivering
water
For a melody is remembered.
A step.*

*Like an allayed shiver,
A scent of light
Behind me.
Invisible.*

Région de Qûmran, temps apostoliques



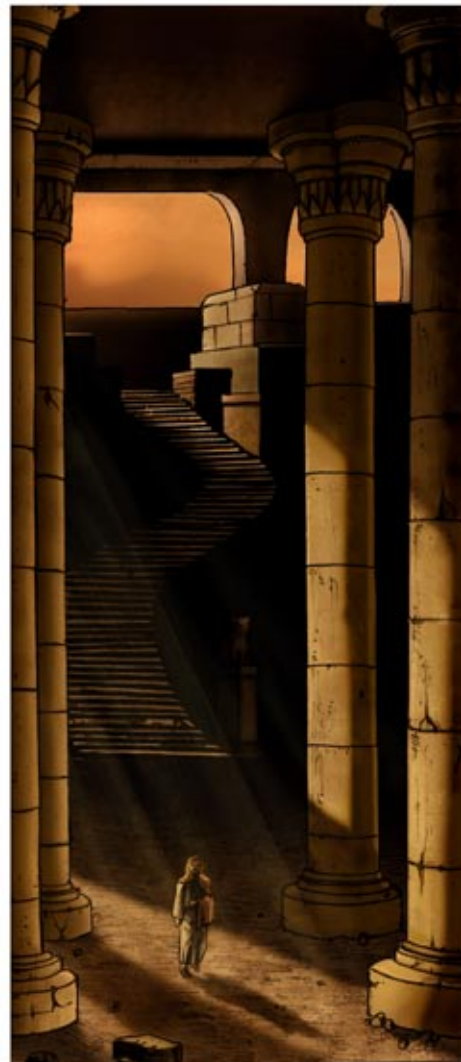
En effet, maître... tout s'est passé comme vous l'aviez annoncé... et au moment du baptême, je me suis souvenu !



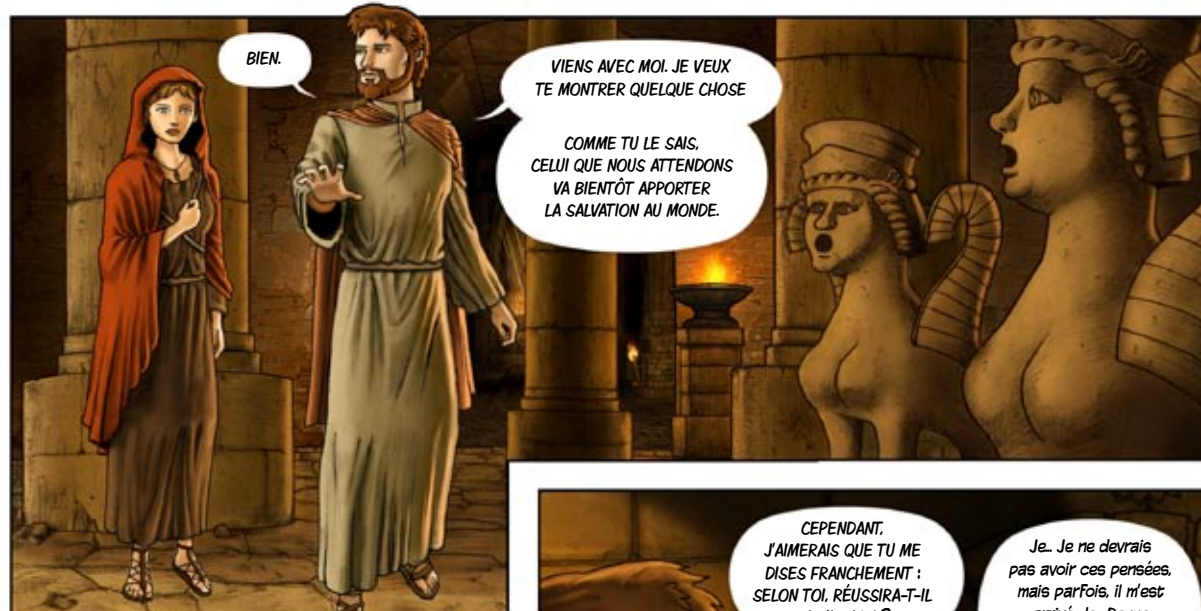
ALORS TU AS VU CE QU'EST RÉELLEMENT CE MONDE...



"CELUI QUI VOIT LE MONDE VOIT UN CADAVRE, ET CELUI QUI VOIT DANS LE MONDE UN CADAVRE, LE MONDE NE PEUT PLUS LE CONTENIR."



MAÎTRE...
MAÎTRE ?



BIEN.

VIENS AVEC MOI. JE VEUX TE MONTRER QUELQUE CHOSE

COMME TU LE SAIS, CELUI QUE NOUS ATTENDONS VA BIENTÔT APPORTER LA SALVATION AU MONDE.



Maître ?!

AH TE VOILÀ !

PARDONNE-MOI, J'ÉTAIS PERDU DANS MES PENSÉES...

JE SUIS TRÈS HEUREUX DE TE VOIR PARMIS NOUS... J'AI APPRIS QUE TU AS PASSÉ TON INITIATION AVEC SUCCÈS.



Les temps sont venus...

ILS SONT VENUS, OUI, CEPENDANT...

CEPENDANT, J'AIMERAIS QUE TU ME DISES FRANCHEMENT : SELON TOI, RÉUSSIRA-T-IL SA MISSION ?

Je... Je ne devrais pas avoir ces pensées, mais parfois, il m'est arrivé de... De me demander ce qui se passerait... s'il échouait

Oh, maître ! Je ne devrais pas dire cela ! Vous m'avez appris à toujours avoir Foi et à ne pas céder à la peur et au doute !

CONNECTO

Un jeu gnostique

« Sans doute est-il possible d'inventer, par un jeu ressemblant aux échecs, un procédé de construction des idées. »
Novalis

« Pressenti par Pythagore, par Platon, par les cercles gnostiques de l'époque hellénistique, par les anciens Chinois et le monde arabe, les scolastiques, les humanistes de la Renaissance, développé par les mathématiciens des XVIIe et XVIIIe siècles, la philosophie romantique et l'idéalisme magique de Novalis, le Jeu est un exercice supérieur de l'Esprit. L'humanisme qui s'exprime ici n'est donc plus - ou plus seulement - celui de l'homo faber, ni de l'homo sapiens ; c'est celui de l'homo ludens, car, selon la formule de Schiller, "l'homme n'est pleinement homme que là où il joue." » (Edouard Sans, préface à l'édition française du *Jeu des Perles de Verre* d'Hermann Hesse.)

Qu'est-ce que Connecto ?

Connecto est la concrétisation d'un « jeu des perles de verre » selon le terme créé par l'écrivain allemand Hermann Hesse dans son roman éponyme, publié en 1943. Hesse y décrit une communauté utopique, Castalia, où l'élite intellectuelle se livre à des jeux les idées sont des pions. Le concept, d'inspiration anthroposophique, a pour but de rapprocher toutes les disciplines : artistiques, intellectuelles et spirituelles.

Inventé par un Américain, Charles Cameron, « The HipBone Game » est un jeu d'esprit qui consiste à trouver des connexions entre des mots. Connecto en est l'adaptation française. Les mots sont placés sur un tableau de jeu (matrice), qui comprend des cercles (perles) et des liens (connexions). Le jeu s'adresse à des personnes de tous âges et ne nécessite aucun matériel à part une feuille de papier et un crayon. On y joue à deux ou par équipes de deux.

Le principe

Chacun leur tour, les joueurs écrivent un mot dans l'une des perles en essayant de les relier entre elles par des connexions logiques ou analogiques (similarité, opposition, métaphore, association libre comme un proverbe ou un titre). Ils marquent 1 point par connexion trouvée. Le gagnant est celui qui possède le plus de points lorsque toutes les perles sont remplies. Connecto est donc un jeu particulier en ce sens qu'il peut se concevoir comme un simple jeu d'apéritif, aussi bien que comme un modèle éducatif ou philosophique.



Hermann Hesse, 1927
(photo par/by Gret Widmann)

“Foretold by Pythagoras, by Plato, by the gnostic circles during hellenistic times, by ancient Chinese and the Arab world, the scholastics, the Renaissance humanists, developed by 17th and 18th century mathematicians, by romantic philosophers and the magic idealism of Novalis, the Game is a higher form of exercise for the Mind. It is a kind of humanism that is not only that of homo faber or homo sapiens, but rather of homo ludens, because according to Schiller: “Man is only completely a man when he plays.” (Edouard Sans, foreword to the French edition of *The Glass Bead Game*, by Hermann Hesse).

What is Connecto?

Connecto is a concrete achievement of a “glass bead game”, according to the concept created by German writer Hermann Hesse in his eponymous novel, published in 1943. Hesse describes a utopian community, Castalia, where the intellectual elite play games in which ideas are pawns. The concept, inspired by anthroposophy, aims at bringing together all the disciplines: artistic, intellectual and spiritual.

Invented by an American, Charles Cameron, « The HipBone Game » is a mind game which consists in finding connections between words. Connecto is the French adaptation of the game. Words are written on a board game (the matrix), which is formed with circles (pearls) and links (connections).

The game is suitable for all ages and doesn't require anything else than a sheet of paper and a pencil. It can be played by two players or by teams of two.

How it works

Each one in his turn, the players write a single word in one of the pearls, trying to connect them by logic or analogical links (such as similarity, opposition, metaphor, free association like proverbs or titles). They score 1 point for each connection. The winner is the one who gets the most points when all the pearls have been filled in. Connecto is thus a particular game, it can be seen as a simple “aperitif game”, as well as an educational or philosophical model.

The matrices

There is an infinite number of matrices. The standard ones include 10 pearls. This is the case with the Waterbird matrix, which is the most commonly used.

A gnostic game

“Maybe it is possible to design, with a game similar to chess, a building process for ideas.”

Novalis

CONNECTO



Les matrices

Il existe une infinité de matrices. Les plus courantes comportent 10 perles. C'est le cas de matrice dite « Waterbird » (ci-contre), qui est la plus utilisée.

Les règles

Il existe plusieurs variantes de jeu, en fonction de 5 choix préalables.

1°) Jeu en compétition ou jeu en coopération

Dans le premier cas, les joueurs s'affrontent et jouent chacun leur tour ; dans le deuxième, ils jouent ensemble et essaient de maximiser le nombre de points total.

2°) Lexique standard ou élargi/rétréci

Le lexique standard consiste à employer uniquement des mots du dictionnaire. Mais il est possible d'élargir ou de rétrécir le champ lexical utilisable. Exemples de rétrécissement : concepts philosophiques, titres de films, événements historiques.

3°) Connexions libres ou forcées

Dans le premier cas, il n'est pas obligatoire que chaque mot soit relié à tous les autres mots avec lesquels il a des connexions. Dans le second, c'est un impératif.

4°) Temps infini ou limité

La durée entre chaque tour doit être déterminée.

5°) Contraintes spécifiques

Il est possible de fixer une ou plusieurs contraintes, comme par exemple commencer la matrice avec un mot déjà inscrit dans une des perles. Le Connecto standard, que nous conseillons aux débutants, est le suivant : jeu en compétition, lexique standard, connexions libres, temps limité à 1 minute par tour, sans contrainte spécifique.

A noter :

- Dans les 2 premiers tours de jeu, aucun point n'est marqué (et, dans le cas d'un Connecto à connexions forcées, les connexions restent libres).
- Chaque joueur dispose donc de 4 tours, soit 4 mots à placer.
- Les mots identiques, comportant une racine commune ou homophoniques sont interdits.
- C'est aux joueurs (ou, le cas échéant, à un tiers arbitre), de s'accorder sur l'acceptation des mots choisis.
- En jeu coopératif, sur une matrice Waterbird, le maximum de points possible est 42.

© tous droits réservés à Charles Cameron, 1995-2008.
<http://home.earthlink.net/lhipbone/invite.html>
Texte et adaptation : Dalia TSHAVMA

The rules

They're several alternate plays to the game, according to 5 prior choices:

1°) Competitive or cooperative game

In the first case, the players play against each other and each one has his own turn. In the second case, they play together and try to maximize their total points.

2°) Standard or reduced lexicon

The standard lexicon means that only words of the dictionary are allowed. But it is possible to extend or reduce the lexical field. For example, by using only philosophical concepts, movies titles, historical events...

3°) Free or forced connections

A free connection means that a word doesn't have to be connected to all the other words with which it has links.

4°) Infinite or limited time

The lasting of a game turn should be determined.

5°) Specific restraints

It is possible to determine one or several restraints, like for example starting the matrix with one word already written in one the pearls. The regular Connecto, which is advised for beginners, is the following: competitive game, standard lexicon, free connection, time limit of 1 minute per turn, no specific restraint.

Nota bene:

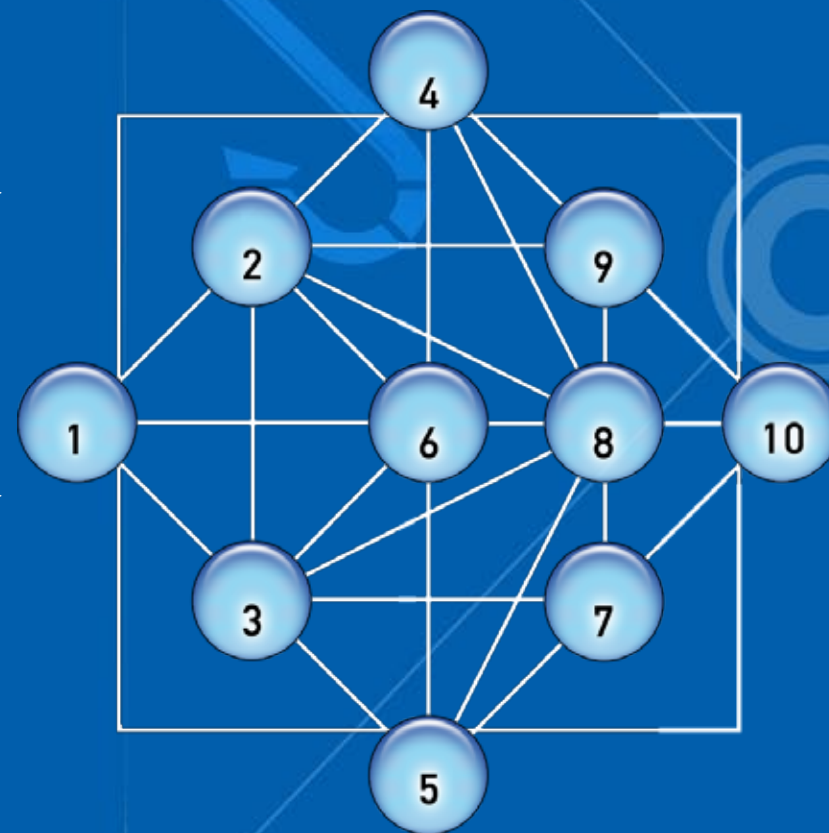
-In the first 2 turns of the game, no point is scored (and, in the case of a forced connection game, connections remain free). Each player has thus 4 turns to play, i.e. 4 words to write.

-Identical and homophonic words, or having a common root, are forbidden.

-It is the players (or, if there is one, the referee) who decide which word is accepted or not.

-In a cooperative game, on a Waterbird Matrix, the top amount of points is 42.

-When playing with more than 2 players, feel free to use larger matrices.



© all rights reserved to
Charles Cameron, 1995-2008.
<http://home.earthlink.net/lhipbone/invite.html>

Text and adaptation: Dalia TSHAVMA

A la morphine

par Jules VERNE
(Poésies inédites)

Prends, s'il le faut, docteur, les ailes de Mercure
Pour m'apporter plus tôt ton baume précieux !
Le moment est venu de faire la piqûre
Qui, de ce lit d'enfer, m'enlève vers les cieux.

Merci, docteur, merci ! Qu'importe que la cure
Maintenant se prolonge en des jours ennuyeux !
Le divin baume est là, si divin qu'Epicure
Aurait dû l'inventer pour l'usage des Dieux !

Je le sens qui circule, qui me pénètre !
De l'esprit et du corps ineffable bien-être,
c'est le calme absolu dans la sérénité.

Ah ! Perce-moi cent fois de ton aiguille fine
Et je te bénirai cent fois, Sainte Morphine,
Dont Esculape eût fait une divinité.

LA CACHETTE DE DIEU

Le rêve a commencé alors que je me réveillais dans une chambre que je n'avais jamais vu. Cela m'a frappé et je me suis dit immédiatement : « C'est parce que je suis en train de rêver ». J'ai alors senti que j'avais plusieurs possibilités pour donner une orientation à mon rêve, et j'ai alors demandé à faire un songe qui m'apprenne une vérité spirituelle.

La scène a alors changé et je me suis trouvé sur les bords d'une étendue d'eau. Construit à sa surface, il y avait un édifice baroque, de dimensions cyclopéennes, dont les murs étaient peints et sculptés pour représenter tous les grands esprits de l'humanité. Y figuraient entre autres des artistes comme Léonard de Vinci, des musiciens comme John Lennon, des scientifiques comme Albert Einstein, mais également de grandes figures religieuses et mystiques. J'ai alors senti que cet édifice symbolisait l'homme en tant qu'il cherchait, à travers toutes ses activités, à se rapprocher de Dieu.

Or, partant de la berge, il y avait des milliers de ponts qui menaient au centre de l'édifice, qui se croisaient les uns les autres, formant un véritable labyrinthe d'arabesques. Et, sur ces ponts, des centaines de milliers de gens faisaient la queue, dans le but d'atteindre le cœur de cet ensemble architectural, afin de trouver la source ultime de la connaissance.

J'ai entrepris de faire la queue avec les autres, mais cette dernière n'avancait pas, et j'avais l'impression que tous ces ponts se croisaient sans fin... Tournant mes yeux en contrebas, j'ai regardé l'eau. Elle était verte, opaque et apparemment assez sale, mais pourtant, j'étais attiré par elle.

J'ai alors eu la certitude qu'en réalité, Dieu n'était pas à l'intérieur de l'édifice, mais qu'il était cette eau, caché sous cette saleté apparente, s'offrant à tous. J'ai alors plongé, et le rêve s'est terminé ainsi, alors que je m'enfonçais dans ces profondeurs.

GOD'S HIDEOUT

The dream begun as I was waking up in an unfamiliar room. It hit me and I told myself instantly: "All of this is because I'm dreaming." I felt I had several options to give an orientation to my dream, so I asked to be taught a spiritual truth.

Then the scene changed and I was on the edge of a stretch of water. On the surface, a baroque building had been built, with cyclopean dimensions; its walls were painted and sculpted to represent all the great minds of humanity. There were artists like Leonardo da Vinci, musicians like John Lennon, scientists like Albert Einstein, but also great religious and mystical figures. I then felt that this building symbolized Man as he was trying, by various activities, to get closer to God.

And yet, from the bank, thousands of intersecting bridges lead to the center of the building, shaping a real maze of arabesques. And, on these bridges, hundreds of thousands of people were lined up, trying to get to the heart of this architectural block, in order to find the ultimate source of knowledge.

So I started queuing with the others, but the line wasn't moving forward, and I had the impression that all the bridges were endlessly intersecting... I turned my eyes below and watched the water. It was green, dark and apparently quite filthy, but still I was drawn to it.

I then knew for certain that in reality God wasn't inside the building, but rather he was this water, hidden under the seeming filth, and open to everyone. So I dived, and the dream ended there, as I was sinking into the depths.



par/by Sire YOBRIS



Photo DR

Ceci n'est pas une toile d'art contemporain exprimant l'angoisse existentielle de la condition humaine. C'est juste une tache de rouille sur un mur.

This is not a contemporary art painting expressing the existential anxiety of human condition. It's just a rust stain on a wall.

ILLUMINATION ENLIGHTENMENT

« Le plus arbitraire des préjugés prétend qu'à l'homme serait refusé le pouvoir de sortir de soi-même, d'être conscient au-delà des sens. L'homme est à tout moment capable de vivre en être suprasensible. Sinon, il ne serait pas un citoyen du monde ; il serait un animal. Certes, il est très difficile d'être lucide, de se trouver soi-même dans cet état, puisqu'il est tellement, sans cesse et si nécessairement, lié aux vicissitudes de nos autres états. Mais plus nous parvenons à en prendre conscience, plus aussi se fait vive, puissante et entraînante la conviction qui s'y engendre : la foi en d'authentiques révélations

de l'esprit. Il ne s'agit là point d'un voir, ni d'un entendre, ni d'un sentir ; il s'agit d'un mixte des trois, qui est plus que leur somme : le sentiment d'une immédiate certitude, la perception de mon existence la plus vraie, de ma vie la plus essentielle. Les pensées se transforment en lois impératives, les désirs en réalisations accomplies.

Saisissant, le phénomène survient plus spécialement à l'aspect qu'ont certaines personnes, certains visages humains – surtout à la vue de tel ou tel regard, d'un jeu de physionomie ou de tel ou tel geste – à l'écoute de certaines paroles, à la lecture de certains passages, devant cer-

taines considérations touchant à la vie, l'univers, le destin. Quantité de hasards, nombre de phénomènes naturels, tels instants particuliers de la saison et du jour nous donnent ces expériences. Certains états d'âme, un certain ton de l'humeur, sont par excellence propices aux révélations de ce genre. La plupart ne sont que le temps d'un clin d'œil, quelques-unes

tout en passant s'attardent quelque peu, moins encore demeurent. Grande est ici la différence entre les hommes. L'un plus que l'autre aura des qualités pour la révélation. Celui-ci sera mieux fait pour la sentir, cet autre pour mieux la comprendre. Alors que ce dernier demeurera toujours dans sa douce lumière, l'autre, par contre, n'en aura guère que des illuminations par à-coups, mais d'une intensité plus vive et d'une variété plus grande. Ce pouvoir est lui-même sujet aussi à maladie, signalant soit un trop de sensibilité pour un trop peu d'intelligence, ou bien un trop d'intelligence pour un trop peu de sensibilité. »

Novalis, *Pollens*, 1797-98

"It is the most arbitrary prejudice to think that man is denied the capacity of go-

ing out of himself, being aware beyond the senses. Man is always capable of living as a suprasensible being. Otherwise, he wouldn't be a citizen of the world; he would be a beast. Of course it is very hard to be lucid, to remain in this condition, for it is constantly and necessarily linked to the vicissitudes of our other conditions. But the more we manage to become aware of it, the more vivid, powerful and lively is this conviction: a faith in true revelations of the mind. This is not just seeing, or hearing, or smelling; but a blend of all three, which is more than their addition: the feeling of an immediate certainty, the

sense of my truest existence, of my most essential life. Thoughts turn into imperative laws, desires into accomplished realizations.

This phenomenon becomes particularly evident when we view certain human figures and faces, notably certain eyes, expressions, and gestures—when we hear certain words,—read certain passages, consider certain thoughts on life, the universe, destiny. Many accidents, strange natural phenomena, specific moments of the season and of the day can give us such experiences. Certain states of mind or moods are the most propitious to this kind of revelations. Most of them are just passing through, some last a little bit longer, very few abide. And men are completely different. One might have a better disposition for revelation. One might be more disposed to feel it, or to comprehend it. One might stay forever in its soft light, whereas another one will only get off and one enlightenments, but with a more vivid intensity and diversity. This capacity, also, is subject to disease, indicative of either an excess of sensitivity and a lack of intelligence, or an excess of intelligence and a lack of sensitivity."

Novalis, *Pollens*, 1797-98



VIII // *Porte* Kemal 02

« Porte », gravure sur papier de Kemal // "Door", engraving on paper by Kemal

LA PORTE

*Une Porte gardait le secret de sa clé :
Derrière un Rideau, mon regard s'est troublé.
Omar Khayyam (1048-1131)*

Quand j'ai travaillé sur les gravures d'un livre bibliophile sur les *rubayats* d'Omar Khayyam en 1975, j'ai constaté que j'avais déjà réalisé une gravure pour le poème « La Porte » en 1972, année de mon arrivée à Paris. A cette époque, j'avais également fait une gravure et un carton pour une tapisserie sur le thème du Grand Départ.

Je suis né en Bosnie-Herzégovine, pays hérétique depuis plus de mille ans, dont les Bogomiles (Cathares) sont devenus musulmans au terme d'une cinquantaine de croisades organisées par le Vatican, et où un proverbe dit que la Montagne la plus grande est le seuil de la maison...

Ko paraga ? (« Qui veut à travers ? ») est une célèbre expression en sanskrit que l'on trouve dans les Vedas. *Paraga*, c'est le seuil, devenu *prag* dans ma langue maternelle. On demande ainsi qui veut traverser la grande Rivière qui sépare les deux mondes. La porte symbolise les deux grandes mutations que sont la naissance et la mort.

En venant sur Terre, nous ne savons pas (ou nous oublions) ce qui nous attend, et en partant, nous sommes aussi dans l'ignorance : la clé nous manque toujours. Finalement, la Montagne n'est qu'un tunnel et la Clé se trouve dans notre cœur : derrière la Porte, la route continue, inconnue, sûrement différente et en même temps essentiellement la même. Et il nous faut tous la passer (« trépasser » disait-on justement jadis), avec sourire et curiosité, et étonnement amoureux si possible, en emportant tous les parfums de ce monde.

Comme j'aime la lumière et non les tunnels, j'ai représenté, dans cette gravure, la Porte ouverte en symbole du cœur ouvert.

KEMAL

THE DOOR

*A Door kept the secret of its key:
Behind a Curtain, my look got troubled.
Omar Khayyam (1048-1131)*

When I was working on the engravings of a bibliophile book on Omar Khayyam's *Rubayats* in 1975, I realized I had already made an engraving for the poem "The Door" in 1972, the year of my arrival in Paris. At the time, I had also done an engraving and a board for a tapestry on the subject of the Great Departure.

I was born in Bosnia Herzego, an heretic land for more than a thousand years, where the Bogomiles (Cathares) have become Muslims after about fifty crusades organized by the Vatican, and where a proverb says that the highest mountain is the threshold of the house...

Ko paraga? ("Who wants through?") is a famous Sanskrit expression found in the Vedas. *Paraga* means "threshold", and has turned into *prag* in my mother tongue. One is asked if he wants to cross the great River which separates the two worlds. The door symbolizes these two great mutations which are birth and death.

Coming on Earth, we don't know (or we forget) what lies ahead, and when we leave we are still in complete ignorance: we miss the key. Indeed, the Mountain is just a tunnel and the Key is to be found in our hearts: behind the Door, the road goes on, unknown, surely different and as the same time essentially the identical. And we have to pass through it ("to pass away"), with a smile and a curious mind, and if possible surprisingly in love, taking with us all the scents from this world.

As I prefer light to tunnels, I represented in this engraving an open door as a symbol for an open heart.

KEMAL



Photo © V. MURACCIOLE, 2008
Reproduction interdite

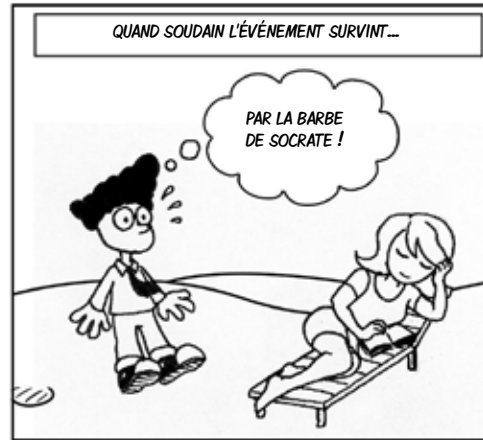
LES TRISTES AVENTURES DU PETIT PHILOSOPHE

The Sad Adventures of the Little Philosopher, by Boris

par Boris



The Little Philosopher was walking alone in the great desert of life... What if Pascal is wrong? What if Man isn't a reed but a thinking cactus? This would revolutionize the whole Western metaphysics!



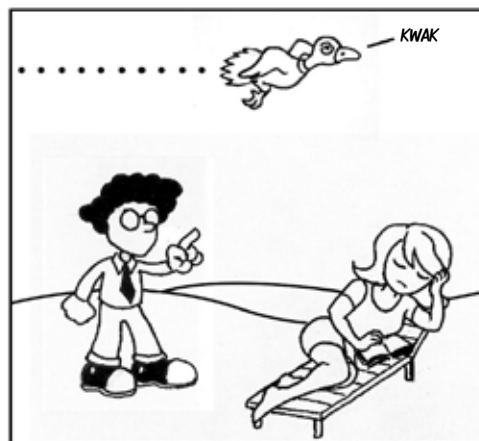
Then suddenly something happened... By Socrates' beard!



A girl! And she's a cutie! Think fast! I must find something funny and witty to tell her...



Sorry to bother you but... don't you find the concept of the Kantian 'synthetic a priori judgment' really fascinating?



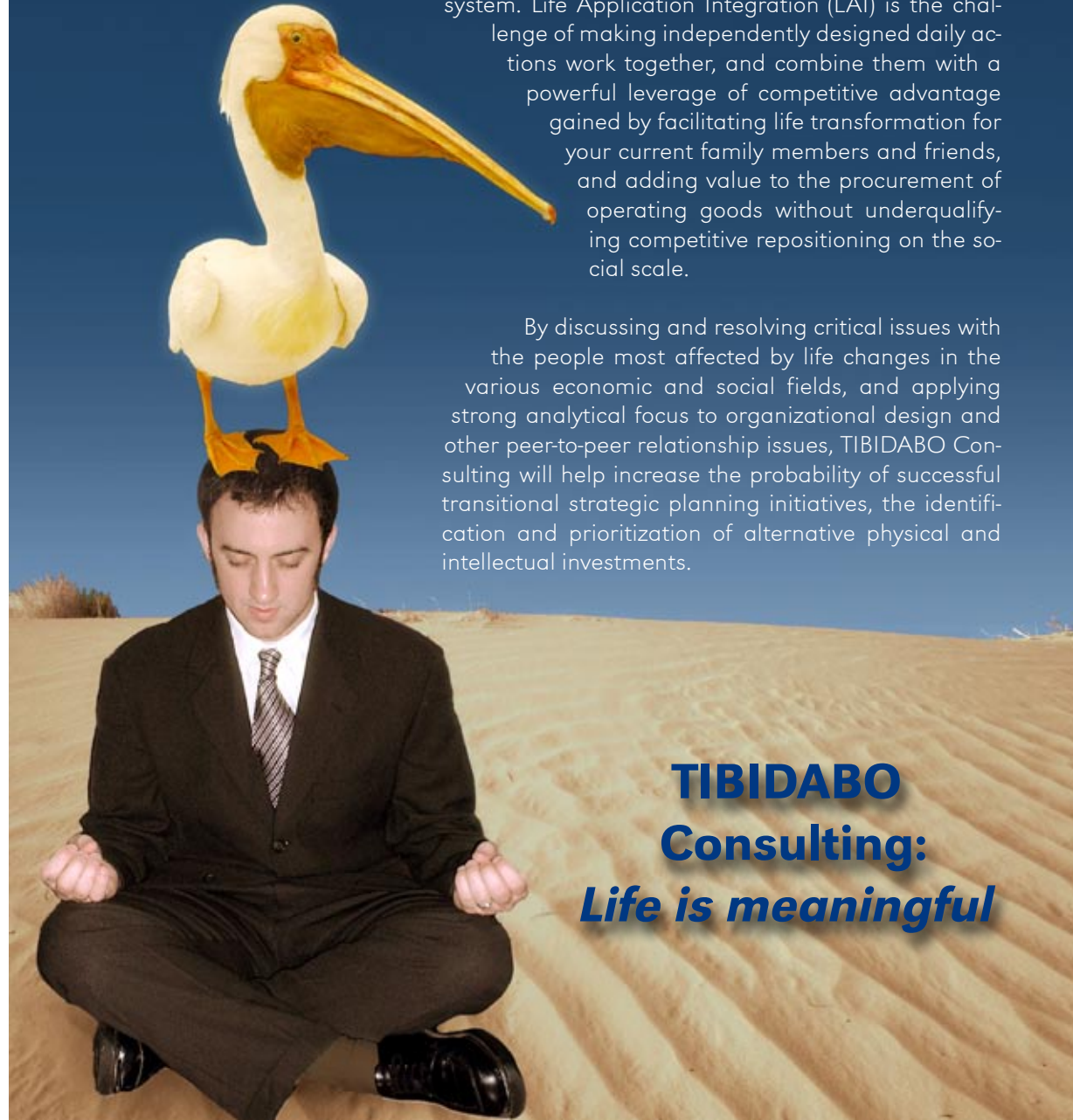
The cactus theory has proven true.

The meaning of life

The purpose of life is to evaluate your performance and lead yourself to the focus that is needed for a successful self-development, articulating a mission statement and identifying dozens of opportunities for generating happiness, by a thorough pinpointing of the best forwarding challenges and generating strategies for seizing them.

An effective overall life architecture is necessary to guarantee that the expected levels of availability are achieved by the designed integrated work system. Life Application Integration (LAI) is the challenge of making independently designed daily actions work together, and combine them with a powerful leverage of competitive advantage gained by facilitating life transformation for your current family members and friends, and adding value to the procurement of operating goods without underqualifying competitive repositioning on the social scale.

By discussing and resolving critical issues with the people most affected by life changes in the various economic and social fields, and applying strong analytical focus to organizational design and other peer-to-peer relationship issues, TIBIDABO Consulting will help increase the probability of successful transitional strategic planning initiatives, the identification and prioritization of alternative physical and intellectual investments.



TIBIDABO
Consulting:
Life is meaningful

